

# Les Jocondes

*Roman*

Christophe Duhamel

Copyright © 2023 Christophe Duhamel

Tous droits réservés.

ISBN : 9798860633650

*« L'intelligence artificielle ne fait pas le poids face à la stupidité naturelle. »*

Albert Einstein



## CHAPITRE 0

Il n'y a pas de méchanceté, uniquement de l'ignorance et de la peur. Mais du haut de mes dix ans, je l'ignorais. Et même si je connaissais beaucoup de choses sur les étoiles, les dinosaures et tout un tas de sujets, j'étais archinul dans la compréhension des relations aux autres. Ayant sauté une classe, j'avais une année d'expérience en moins.

Mes ennuis avaient commencé le jour où la maîtresse avait lu à la classe ma rédaction sur les robots, ma passion. Elle voulait bien faire, mais dans sa bienveillance, elle avait oublié qu'un bon élève attirait rarement la sympathie, surtout lorsqu'il était nouveau dans l'école, plus jeune et ultra timide.

Les premières descriptions de mes robots entraînèrent les premiers rires et plaisanteries. Puis je sentis que même ceux qui avaient écouté attentivement le début commençaient à céder à l'influence des plus bruyants et à rire également.

Les rires devinrent fous-rires, mon récit était inaudible. Madame Labas, institutrice pourtant chevronnée, n'arriva pas au bout de la lecture. Elle distribua les punitions, qui achevèrent de me discréditer auprès de tous. Non seulement je me sentais honteux, mais j'avais à porter le poids de la colère de ceux qui avaient été punis.

Mon année de CM2 fut un enfer : dès que j'ouvrais la bouche, j'entendais des bruits de robot. Je retrouvais des dessins de robots sur ma table. On me surnommait « Roboflop » ou, plus méchamment,

## LES JOCONDES

« Robot-minus », étant le plus petit de la classe. Et bien sûr, j'étais toujours seul à la récré.

Je m'étais réfugié dans les livres, sans être tranquille pour autant : j'étais régulièrement ciblé par des balles, ballons, objets en tous genres.

La lecture des *Trois mousquetaires* me donnait pourtant des envies d'aventures, de combat. Je me rêvais terrassant ces brutes à coups d'épée, sauvant la jolie Maeva et l'emmenant sur mon cheval. Mais quand je fermais mon livre, je n'avais ni cheval, ni épée, et ma seule réaction quand je passais devant Maeva était de rougir comme une pivoine.

Elle n'était pas méchante avec moi, juste indifférente. Mais elle était si belle, si gracieuse... J'étais trop ensorcelé pour réaliser que ça se voyait comme le nez rouge au milieu de la figure d'un clown.

C'était le printemps ! L'apparition des beaux jours et la séparation de mon anorak multicolore un peu moche me redonnèrent de l'espoir. Je rêvais de Maeva. Un rêve sans espoir, jusqu'au jour où je trouvai un petit mot dans le casier sous ma table.

« Retrouve-moi à 13h derrière le bâtiment des toilettes. J'ai un truc à te dire. Maeva. » Il y avait un petit cœur à côté de sa signature. Tous mes sens s'emballèrent et la leçon sur les formes géométriques devint totalement secondaire...

Je mangeai vite, puis au lieu de retourner lire dans le préau, je me dirigeai à l'heure dite vers l'arrière du bâtiment. Mon cœur battait la chamade : j'avais une énorme trouille, mais je m'en serais voulu de manquer ce rendez-vous.

## LES JOCONDES

Maeva était là. Ses yeux noisette brillèrent, elle avait un petit sourire craquant, une grande robe à fleurs. J'avais envie de l'épouser. Elle s'approcha et me prit la main.

« Ferme les yeux et embrasse-moi ! » me dit-elle avec un mélange d'innocence et d'autorité.

Je m'exécutai et m'avançai... Mais mes lèvres heurtèrent quelque chose de dur et rugueux... J'ouvrai les yeux et découvris une tête de robot en carton peint, alors que des éclats de rire fusaient tout autour. Toute la classe était là. C'était un guet-apens.

Je fis mine d'être en colère, mais je me sentais surtout triste et seul. Rentré dans le bâtiment, j'ai foncé dans les toilettes des adultes où je me suis enfermé et j'ai pleuré.

Je n'en ai pas parlé à mes parents, j'avais trop honte. Ils auraient essayé de me rassurer... « Tu as des meilleures notes qu'eux, c'est leur manière de compenser. » « Tu es plus sensible qu'eux, ils le sentent et ils en profitent. » « Tu n'es pas comme eux et ils ont peur de ceux qui sont différents. »

Différent. J'étais différent. Mais je n'avais pas envie d'être différent, moi ! Je voulais être comme les autres et jouer à chat, à l'épervier, même au foot alors que j'étais nul.

Ma tristesse s'est changée en colère, mais avec mon année d'avance, je ne pouvais guère l'exprimer... alors cette colère se retournait contre moi-même et parfois je me pinçais, je me frappais, pour être aussi nul, pour ne pas être à la hauteur de mes rêves.

Ma seule satisfaction a été quand Maeva est venue me parler, la veille des grandes vacances.

## LES JOCONDES

« Je suis désolée pour la tête de robot. C'était pas mon idée, j'ai juste été assez bête pour le faire. Moi je l'avais trouvée bien ta rédaction. » Elle m'a fait un bisou sur la joue et elle est partie. Je ne l'ai plus jamais revue, mais elle m'avait redonné du courage.

Je suis resté avec cette colère, dont je ne savais alors pas trop si elle était contre moi ou contre les autres.



## CHAPITRE 1

Tout est venu d'un rêve : la dame en costume qui était affichée sur l'écran devant lequel je passais au centre commercial avait commencé à me parler. On avait eu une longue conversation passionnante, comme si c'était une super copine.

En me réveillant, j'avais trouvé mon futur métier : faire des tableaux qui parlent aux humains.

J'étais un enfant hypersensible. Un « HPI » à une époque où les parents (et les psychologues) avaient trouvé ce moyen habile de transformer les problèmes relationnels de leurs enfants en qualité intrinsèque, ce qui ne résolvait pas grand-chose mais rassurait tout le monde.

J'adorais Harry Potter et son univers magique. Le monde réel était si banal à côté... Je me demandais pourquoi parler avec mes camarades d'école était aussi compliqué, pourquoi mes parents étaient toujours occupés par leur travail, alors je rêvais d'avoir quelqu'un qui serait toujours disponible pour parler avec moi.

Un peu comme ma psy, Madame Schomberg. J'aimais beaucoup quand on parlait, ça me faisait du bien. Elle trouvait toujours des raisons bizarres et compliquées pour expliquer ce que je lui disais, c'était rigolo. C'était souvent n'importe quoi, mais je ne lui disais pas, elle semblait tellement contente de ses explications !

## LES JOCONDES

Comme je me sentais souvent seul, je dessinais. J'avais même commencé un journal intime. Au début je noircissais des pages et des pages chaque jour, mais je me suis vite rendu compte que je racontais toujours la même chose, alors j'ai arrêté.

Et puis il y eut ce jour où, au centre commercial, j'ai vu ce tableau animé. C'était fascinant : on aurait dit un vrai tableau ancien comme dans un musée, il montrait une dame avec une perruque et le visage tout maquillé. Et d'un coup, elle s'est mise à bouger : j'ai fait un bond tellement j'ai eu peur ! Puis j'ai compris que c'était un programme et que c'était pour donner l'impression qu'elle était vivante. Je suis resté dix minutes devant, jusqu'à ce que mes parents en aient marre et me traînent jusqu'au parking.

C'est ce soir-là que j'ai fait mon rêve.

Le matin, quand j'ai demandé à Papa comment on pouvait faire ça, il m'a regardé bizarrement avant de me répondre que c'était de l'électronique et de l'informatique mélangés. Il fallait que je sois super bon en maths et en physique si je voulais réaliser mon projet.

Je le soupçonne d'avoir utilisé ça pour me motiver à travailler plus en classe. Et ça a marché : je n'étais déjà pas mauvais, mais là je me suis mis à travailler beaucoup pour avoir les meilleures notes.

Quelques mois plus tard, quand je lui ai demandé quand je pourrais commencer mon projet, Papa m'a répondu qu'il allait falloir attendre quelques années, le temps d'intégrer une grande école.

Quand je lui ai dit que j'étais déjà dans une école super grande, il a rigolé et m'a expliqué : les « grandes écoles » ne sont pas forcément énormes, mais elles sont grandes par leur réputation car elles forment des ingénieurs qui sont très bons. Mais pour ça je devrais encore travailler beaucoup pour avoir le niveau demandé à l'entrée.

## LES JOCONDES

J'étais en sixième et j'avais en gros une dizaine d'années de travail avant de pouvoir commencer mon projet.

Au début ça m'a découragé, puis je me suis dit que comme ça j'avais le temps de réfléchir à mes personnages. Alors j'ai commencé à les dessiner et à imaginer avec quels héros de tableaux j'aimerais discuter.

Mes parents étaient très contents car j'adorais les accompagner dans les musées. Souvent, ils se lassaient avant moi et ils allaient au café pendant que je restais devant un tableau, à imaginer tout ce qu'on pourrait se dire et à noter mes dialogues.

## CHAPITRE 2

Rentrer dans une grande école n'avait pas été si compliqué. Maman me disait que c'était parce que j'avais des facilités, Papa pensait que c'était plutôt le niveau qui avait baissé. J'ai compris plus tard qu'il était à la fois très fier que je sois dans une grande école et un peu vexé que mon école soit un peu plus grande que celle par laquelle il était passé.

Je pouvais enfin me mettre au travail. Rapidement, j'appris comment utiliser un écran et diffuser de la vidéo. C'était facile.

Ensuite, il fallait créer l'image. Ça s'appelait de la modélisation en trois dimensions. C'était plus compliqué : avec un logiciel, on créait une sorte de carte de ce qu'on voulait et après on programmait ses mouvements. Un peu comme la créature de Frankenstein.

En deux semaines j'avais un personnage animé. C'était simple mais ça marchait.

Le plus dur était à venir : il fallait lui donner vie, un peu comme dans *Pinocchio*. C'était une tout autre histoire. J'attendais beaucoup de mes cours d'intelligence artificielle, mais ils s'étaient sur six mois... Je pris les devants et je commençai un MOOC de l'université de Berkeley. Trois semaines plus tard, j'en savais assez pour commencer à m'amuser.

Je compris que le MOOC allait bien plus loin que le cours lorsque j'eus l'idée d'aller poser des questions un peu pointues à mon prof.

## LES JOCONDES

Son grand sourire de prof hyper disponible s'effaça au fur et à mesure que je parlais, pour laisser place à un léger rougissement des pommettes et un air de panique dans ses yeux. Le non-verbal ne mentait jamais, c'était Maman qui me l'avait appris.

J'avais choisi mon projet de personnage interactif comme sujet de mémoire à la fin de l'année et évidemment, mon prof prétextait de vagues raisons de confidentialité et de concurrence avec un autre projet pour ne pas s'occuper de moi. Il me confia à un jeune chercheur sympathique mais totalement incompetent sur le sujet, je fus donc parfaitement tranquille pour mener le projet comme je l'entendais.

En fin d'année, je présentai une espèce de bonhomme *Playmobil* qui répondait à mes salutations, me donnait la météo, imitait mes gestes et jouait avec moi à pierre-ciseaux-papier. Lors de ma soutenance, je réussis à persuader le jury que je lui avais appris à tricher à ce jeu, ce qui était totalement faux... Mais personne n'était capable de prouver le contraire et cela me valut un magistral vingt sur vingt.

J'allais pouvoir passer à la vitesse supérieure.